

SOUKAINA HABIBALLAH

Poétesse et romancière marocaine née à Casablanca en 1989, **Soukaina Habiballah** a publié quatre recueils de poésie, un recueil de nouvelles et un roman. Récompensée par le prix de poésie arabe *Buland Al Haidari* en 2015, elle est également l'auteur d'un court-métrage *Who Left the Door Open?*

RASHA OMRAN

Née à Tartous en Syrie en 1964, **Rasha Omran** a vécu au sein d'un important milieu artistique et intellectuel, fondé et dirigé un festival d'art et de littérature en Syrie pendant seize ans. Opposée à la dictature de son pays, elle s'est exilée en 2012 en Égypte.

HENRI JULES JULIEN

Ingénieur chimiste de formation, **Henri Jules Julien** a choisi de vivre dans « les mondes arabes », refusant de considérer cette partie du globe dans une vision unique. Il y crée, produit, traduit. Il est venu en 2019 au Festival d'Avignon avec *Mahmoud & Nini*. Il est l'initiateur du projet *Shaeirat* (poétesses), qui permet de découvrir des poétesses arabes d'aujourd'hui, pour l'une desquelles il assure la mise en scène des poèmes. Il réside aujourd'hui à Casablanca où il a monté en collaboration le programme **ORIEzoNTALISME**.

Celle qui habitait la maison avant moi de Rasha Omran est publié aux éditions Héros-Limite.

ET...

ATELIERS DE LA PENSÉE avec Henri Jules Julien dans la cour du cloître Saint-Louis
Conférence de presse, le 16 juillet à 12h30

CONVERSATIONS À LA MAISON avec Carol Sansour, le 14 juillet à 11h, à la Maison Jean Vilar

SPECTACLES
À la saison des abricots de Carol Sansour
Ne me croyez pas si je vous parle de la guerre d'Asmaa Azaizhe
16 au 19 juillet à 11h, jardin et gymnase du lycée Saint-Joseph
Ne me croyez pas si je vous parle de la guerre
dans le cadre du Festival Contre Courant (CCAS), le 21 juillet à 22h

Certains débats et rencontres sont à retrouver dans l'espace audiovisuel de notre site festival-avignon.com

شاعرات SHAEIRAT

Le projet *Shaeirat* (poétesses) nous fait découvrir des voix féminines de la poésie arabe contemporaine à travers quatre propositions performées par les autrices elles-mêmes. Avec la complicité d'Henri Jules Julien, *Shaeirat* fait entendre et voir une poésie à l'écart des représentations occidentales, inscrite dans la lutte politique et sociale comme dans la revendication d'identités singulières. Les spectateurs seront conviés à une déambulation entre jardin et gymnase.

Deux paroles poétiques se déploient avec émotion et sincérité. Ce programme est composé de *Dodo ya Momo do* de Soukaina Habiballah où des berceuses de toutes les régions du Maroc hantent une poésie placée sous le signe de générations de femmes et de *Celle qui habitait la maison avant moi* de Rasha Omran avec Isabelle Duthoit (chant), Nanda Mohammad (langue française) et Rasha Omran (langue arabe), où la présence d'une femme-fantôme dans une demeure révèle à la nouvelle locataire la vieillesse et la solitude.

The Shaeirat (poetesses) project invites us to discover female voices from contemporary Arab poetry through four performances by the writers themselves.

DATES DE TOURNÉE APRÈS LE FESTIVAL

DODO YA MOMO

- 17 au 19 mars 2023, Centre Culturel André Malraux (Vandoeuvre-lès-Nancy)
- 21 au 22 mars, La Halle aux Grains (Blois)
- 23 mars, Le Grand R (La Roche-sur-Yon)
- 25 et 26 mars, Athénor Scène nomade (Saint-Nazaire)
- 30 mars, Théâtre Cinéma de Choisy-le-Roi
- 4 avril, Centre Culturel Jacques Tati (Amiens)
- 12 mai, La Scène nationale d'Orléans
- 16 mai, Club 44 (La Chau-de-Fonds)
- 24 mai, Le Lieu unique (Nantes)

CELLE QUI HABITAIT LA MAISON AVANT MOI

- 21 et 22 mars 2023, La Halle aux Grains (Blois)
- 24 et 25 mars, Athénor scène nomade (Saint-Nazaire)
- 29 mars, Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine
- 4 et 5 avril, Centre Culturel André Malraux (Vandoeuvre-lès-Nancy)
- 6 avril, Maison du Théâtre d'Amiens
- 10 mai, Le Pannonica (Nantes)
- 12 mai, La Scène nationale d'Orléans
- 14 et 15 mai, Centre de Culture ABC (La Chau-de-Fonds)

76^e
ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1 700 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

FESTIVAL-AVIGNON.COM     #FDA22

Téléchargez l'application du Festival d'Avignon pour tout savoir de l'édition 2022 !



FR
à propos du spectacle



EN
about the show

Œuvre en couverture © Kobra Khademi, *Unfiled*, 2019
Licences Festival d'Avignon : 1-1069634 / 2-1069628 / 3-1069629



FONDATION CREDIT COOPÉRATIF



شاعرات

SHAEIRAT #2

SOUKAINA HABIBALLAH, RASHA OMRAN
HENRI JULES JULIEN

16 17 18 19 JUILLET 2022
JARDIN ET GYMNASSE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH



شاعرات

SHAEIRAT

HENRI JULES JULIEN

(Casablanca)

CRÉATIONS

Durée totale 2h30
avec entracte

Spectacles en français et en arabe

Dodo ya Momo do

Avec Soukaina Habiballah

Poème Soukaina Habiballah

Dramaturgie Henri Jules Julien

Son Zouheir Atbane

Production Haraka Baraka

Coproducteur Institut français du Maroc, Théâtre Cinéma de Choisy-le-Roi

Scène conventionnée pour la diversité linguistique

Avec le soutien de l'Institut français de Casablanca

En partenariat avec France Médias Monde

Suivi de **Celle qui habitait la maison avant moi**

Avec Isabelle Duthoit, Nanda Mohammad, Rasha Omran

Poème Rasha Omran

Chant Isabelle Duthoit

Mise en scène Henri Jules Julien

Lumières Christophe Cardoen

Production Haraka Baraka

Coproducteur CCAM scène nationale Vandoeuvre-les-Nancy

Avec le soutien de la Drac Île de France - ministère de la Culture, Conseil

Régional Île de France, Orient Production Le Caire

En partenariat avec France Médias Monde

Spectacle créé en version intégrale le 16 juillet 2022 au Festival d'Avignon.

ENTRETIEN AVEC SOUKAINA HABIBALLAH ET RASHA OMRAN
ET HENRI JULES JULIEN

Dodo ya Momo do est un dialogue traversé de berceuses marocaines entre une petite fille et sa grand-mère. Vous y parlez de maternité à travers des femmes blessées. Quelles visions de la femme avez-vous souhaité transmettre en jouant entre parole proche du conte et rythmique musicale ?

Soukaina Habiballah : En écrivant ces poèmes, j'ai essayé de créer des « trous de ver » pour que ces femmes puissent remonter dans le temps et tenir les rênes de leurs histoires mais aussi des histoires desquelles elles avaient été dépouillées. Ces femmes sont différentes, certes, mais semblables dans le sens où elles se sont toutes impliquées dans des guerres qu'aucune d'entre elles n'a choisies. Avec le soutien d'Henri Jules Julien, nous avons réussi à les réunir dans mon corps et leur laisser ma voix ; je suis devenue en quelque sorte, moi-même, un champ de bataille « agréé ». En présentant ces femmes, j'étais continuellement hantée par une autre question : « Quelle vision de la femme désiré-je ne pas transmettre ? ». La réponse était bien claire dans mon esprit : cette femme dont nous traduisions les paroles en dialecte marocain, je ne devais pas croire ce qu'elle disait.

Votre performance dépasse la restitution « dite » du poème. Le spectateur baigne dans un environnement sonore de berceuses marocaines.

Un des piliers de cette performance est la recherche. Le fond sonore de *Dodo ya Momo do* est cet ensemble de berceuses que j'ai collectées dans presque toutes les différentes régions du Maroc et dans toutes les langues marocaines (darija, amazigh, hassani). Nous avons enregistré ces chants directement des bouches des grands-mères issues de ces régions. Depuis mon enfance, je suis intriguée par la seule berceuse de ma génération à Casablanca, d'où le titre *Dodo ya Momo do*. En devenant mère, je voulais chanter à mon fils d'autres berceuses marocaines mais je me suis retrouvée avec un répertoire vide et sans grand-mère. L'art est parfois victime de l'âge : ce travail sur les berceuses agit, d'une part, contre l'oubli qui enveloppe la voix des grands-mères, et permet, de l'autre, un deuxième dialogue étendu avec ma voix sur scène.

À travers la vision d'un double féminin, avez-vous le sentiment d'avoir écrit un livre de solitude ?

Rasha Omran : Qui est cette autre personne qui « habitait la maison avant moi » ? Il n'y a jamais eu que moi dans cette maison : la femme qui habitait la maison avant moi est mon ombre, ou bien mon propre passé d'une époque révolue. Mais je peux aussi dire qu'elle est l'ombre de toutes les femmes solitaires, étrangères, qui, subitement à l'âge de cinquante ans, se sont retrouvées complètement seules. La seule chose qu'elles pouvaient faire était alors de constater le changement hormonal qui s'opérait en elles, ses effets sur leur corps et leur psychique. De même, surveiller le quotidien de leur solitude au milieu de tout cela. Y a-t-il eu une autre femme dans cette maison, avant que je vienne y habiter ? Oui, il y en eut une ; toutefois ce n'est pas celle du livre. Je l'ai transformée à mon image, l'ai créée avec le vide de la maison, dotée des qualités de toutes les femmes solitaires. Cela veut dire que je n'ai pas vu une autre personne : je n'ai vu que moi-même. Mais je ne suis pas unique : je suis multiple.

Je me vois dans toutes les femmes, c'est ce que je dis dans le livre. C'est également ce qu'a vu le metteur en scène Henri Jules Julien quand il termine le spectacle avec les vers : « Je m'observe attentivement, je me vois dans toutes les femmes »... Toutes les femmes que j'ai vues en moi étaient solitaires. Alors oui, mon livre est rempli de femmes solitaires. En cela, c'est par excellence un livre sur la solitude.

Vous avez dû quitter la Syrie, et vivez maintenant en Égypte. Votre livre ne semble pas faire écho à cet exil. Cependant, une ligne vient perturber ce sentiment : « Dans mon séjour pas de carte de la patrie pour rêver au retour ». Cette solitude n'est-elle pas aussi une manière d'exprimer une distance, de donner à ces poèmes une force métaphorique sensible, bien que jamais militante ?

Il est en effet possible de constater qu'avec *Celle qui habitait la maison avant moi*, je n'ai pas écrit sur l'idée de l'émigration ou de l'exil. D'une manière générale, je ne me suis pas sentie exilée. L'exil signifie vivre dans un endroit que vous ne connaissez pas, dont vous ne connaissez pas la langue. Je vis dans un pays dont je connais parfaitement la langue (la langue c'est l'exil) et le monde entier communique par des moyens virtuels. Ce n'est plus uniquement l'affaire des réfugiés, des exilés et des fugitifs. Cependant si je n'avais pas dû quitter la Syrie et vivre tout à fait seule dans un autre endroit où j'aurais dû créer une vie nouvelle, les détails du quotidien, les amitiés et les relations, comme si je recommençais ma vie, sans cette distance comme vous l'appellez, sans ses effets et cette transition non programmée dans ma vie, aurais-je écrit un livre sur la solitude ? Réellement, je ne peux pas l'affirmer. Les amis restés en Syrie me disent que la solitude qu'ils ressentent est presque mortelle. Si j'étais restée à Damas, aurais-je écrit sur cette solitude mortelle que ressentent tous ceux qui sont restés là-bas ? Ou bien aurais-je écrit sur la guerre et la mort attendue chaque jour ? Je ne suis sûre de rien, sauf que la poésie est un flot émotionnel et un transfert du subconscient qui paraît devant vous sous forme de texte. La poésie est avant tout métaphorique, sinon elle se transforme en journal, en discours politique ou en leçons de morale. Au fond, il est normal que n'importe quel texte que vous lisiez dans mon livre vous renvoie à cette aliénation, sinon je ne serais pas poétesse.

Henri Jules Julien, vous êtes l'auteur du projet *Shaeirat*, qui nous permet de découvrir aujourd'hui quatre grandes voix féminines de la poésie arabe. Quelle vision avez-vous de leur écriture ?

Henri Jules Julien : Quoi que nous puissions penser des poèmes qui s'écrivent dans le monde arabe, il y a un danger spécifique dans leur réception, qui a une influence sur l'écriture elle-même des poétesse. L'Occident (mais pas seulement) a du mal à ne pas considérer une femme arabe, plus particulièrement une poétesse, soit comme une archivictime qui s'en est sortie, soit comme une ultratransgressive, provocante. Comme si les déterminations historiques, culturelles, politiques ou économiques étaient un carcan absolument inévitable. Cette image correspond aussi à celle qui circule dans les cercles européanisés du monde arabe. Ces femmes connaissent bien sûr certaines circonstances existentielles ; toutefois la force de leur poésie s'inscrit dans le poème, et non l'idéologie.

Propos recueillis par Marc Blanchet, traduits de l'anglais par Henri Jules Julien